

publique canadienne. Toute œuvre de publicité, à quelque nuance de conviction qu'elle dit appartenir, s'est cantonnée dans l'étroit domaine des intérêts qu'elle prétendait servir. Les feuilles aux prétentions les plus libérales elles-mêmes, quand elles ne repoussent pas avec obstination l'expression d'idées contraires à celles qu'elles croient défendre, l'admettent avec une répugnance tellement marquée, — dans les cas extrêmement rares où elles ont cette condescendance, — qu'elles ôtent toute envie de revenir à la charge.

Pour mon compte, j'ai essayé peu de rebuffades ; mais j'en ai cependant éprouvé assez de la part de gens qui m'avaient provoqué à les contredire et refusaient de reproduire mes réponses à leurs attaques, pour que je me sente porté autant que qui que ce soit à trouver ce procédé odieux et inique.

Ce n'est pas ainsi que le CANADA-REVUE entend sa mission ; ce n'est pas ainsi que j'entends le rôle de l'écrivain vraiment digne de ce nom.

La nature humaine est perfectible, indéfiniment perfectible ; mais elle n'est pas parfaite et ne le deviendra jamais. Ceci étant reconnu, il est également acquis qu'il n'y a pas de vérité au monde qui ne comprenne une certaine part d'erreur, de même qu'il n'y a pas d'erreur qui ne comporte une certaine parcelle de vérité. La rectification des erreurs s'opère par le frottement des opinions. De là nécessité morale de donner libre jeu à ce frottement.

C'est à la conquête de la vérité que l'humanité marche et il est de toute importance que sa marche ne soit entravée d'aucun obstacle. C'est pourquoi toutes les opinions, quelles qu'elles soient, et malgré les affirmations présomptueuses de tout dogmatisme, ont droit à la plus entière publicité. Celles qui sont fausses, la vérité en triomphera. En redouter l'énonciation, c'est nier la puissance de la vérité ou nourrir des intérêts contraires à cette dernière.

Pour moi, je ne dissimulerai point à mes lecteurs que j'entretiens sur presque tous les phénomènes sociaux des sentiments que j'ai lieu de croire opposés à ceux que pense avoir la masse de mes compatriotes. Je réclame la liberté d'exprimer ces sentiments, lorsque j'en aurai l'occasion, dans toute la simplicité de mon cœur, dans toute la sincérité de mon esprit.

Mais, dans l'intérêt même de la sainte vérité qui fait l'objet des aspirations de mon âme, je sollicite ardemment la contradiction et, sans hésitation aucune, je prends l'engagement de ne jamais celer au public la force des raisons qui auront été invoquées contre ma manière de voir.

L'écrivain qui a réellement souci de la loyauté et de la moralité des procédés de polémique, mentionne consciencieusement tout ce qui est favorable à l'opinion de ses adversaires et tout ce qui est défavorable à la sienne, pour ne chercher que la vérité. L'illustre Stuart Mill a dit quelque part : "On doit rendre honneur à la personne, dans quelque parti qu'elle se rencontre, qui a le calme de voir et l'honnêteté de reconnaître ce que sont réellement ses adversaires et leurs opinions, n'exagérant rien de ce qui peut leur nuire, ne cachant rien de ce qui peut leur être favo-

nable. Voilà la vraie moralité de la discussion publique ; et si elle est souvent violée, je suis heureux de penser qu'il y a beaucoup de polémistes qui l'observent à un très haut degré, et un plus grand nombre encore qui s'efforcent d'arriver à cette observance." Dans un autre endroit, le même philosophe dit : "Il est étrange que les hommes reconnaissent la valeur des arguments en faveur de la libre discussion, mais qu'ils répugnent à pousser ces arguments jusqu'au bout, ne voyant pas que si ces raisons ne sont pas bonnes pour un cas extrême, elles ne valent rien du tout."

C'est là l'expression de mon sentiment, et ce sont là, je crois, les dispositions dans lesquelles a été entreprise la publication de la REVUE où je trace ces lignes. Cela n'implique aucunement qu'il faille se montrer extrême dans la façon de traiter ses contradicteurs. La fermeté des opinions n'exclut pas la modération dans la manière de les faire valoir. Il faut seulement que le désir de se montrer modéré n'agisse pas au détriment des intérêts de la vérité qui est défendue. "La modération, dit Bastiat, ne consiste pas à dire qu'on a une demi-conviction, quand on a une conviction entière. Elle consiste à respecter les opinions contraires, à les combattre sans emportement, à ne pas attaquer les personnes, à ne pas provoquer des proscriptions." J'ajouterai que si je rencontre des contradicteurs, et que ces contradicteurs jugent à propos d'attaquer ma personne, en croyant par là servir la vérité, je leur en laisse tout le loisir. Je n'userai jamais de représailles. Je demande la liberté absolue de la parole pour tous, sans distinction de condition ni de mérite. Je la demande pour le prêtre, je la demande pour le juge, je la demande pour tous ceux à qui ont plus ou moins fermé la bouche jusqu'à présent, de pusillanimes préjugés et des prétentions réactionnaires d'un autoritarisme mesquin dont les derniers vestiges disparaîtront, il faut l'espérer, quand les publicistes comprendront leur mission à la façon dont la direction du CANADA-REVUE comprend la sienne.

Et pour terminer cette entrée en lice par les paroles d'un poète, je dirai avec Victor de Laprade : "Il ne s'agit pas d'être applaudi, il s'agit d'être honnête et vrai. La fidélité à sa propre pensée, voilà le suprême devoir de l'écrivain. Quand cette fidélité froisse les instincts du public, l'artiste n'hésite pas ; c'est dans sa conscience à lui qu'il cherche d'abord son succès. Et, ajoute-t-il, il n'y a pas de succès, pas d'applaudissement, pas de couronne qui vailtent le bonheur d'avoir dit franchement et pleinement tout ce qu'on a pensé."

ERNEST TREMBLAY.

Notre éminent violoniste canadien, M. Alfred Desève, a été appelé à la direction du grand chœur de la cathédrale de Boston, en remplacement du regretté Calixa Lavallée. C'est là un nouvel et éclatant hommage rendu aux mérites de la nationalité canadienne-française dans la personne de l'un de ses dignes représentants. Nos plus chaudes félicitations à A. Desève, objet de cette distinction honorifique entièrement due à ses mérites